

Le manoir de Champ-Pittet

Autor(en): **Bodinier, C.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **80 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le manoir de Champ-Pittet

Le Centre d'information-Nature de Champ-Pittet, installé dans le «château» du même nom par la Ligue suisse pour la protection de la nature (LSPN) et sa section vaudoise, a été inauguré le 11 mai dernier. Aboutissement d'une longue histoire: c'est la détermination opiniâtre d'une poignée de naturalistes, pendant plus de vingt ans, qui a d'abord permis d'écarter un vaste projet immobilier prévu sur cet emplacement, puis de surmonter toutes les difficultés de la réalisation. Nous nous intéresserons plus spécialement ici à l'ancienne maison de maître, sise en contrebas d'une voie romaine, qui règne désormais sur 40 ha de prés, bois et marais, et qui est directement liée à la sauvegarde de la «Grande Caricaie».

Un peu d'histoire

C'est en 1777 que le général Haldimand (1718–1791) achète le domaine de Champ-Pittet pour y construire une maison de campagne. Cet Yverdonnois, engagé dans la vie militaire à 22 ans, servit d'abord la Prusse, la Hollande, puis la Grande-Bretagne dans sa guerre d'Amérique du Nord

contre la France. En 1773, il était commandant en chef des forces armées britanniques, et en 1777 gouverneur de la province de Québec. Il partagea ses dernières années entre Londres et Yverdon, où, logé près de l'établissement thermal, il participait la vie mondaine et intellectuelle de la petite ville. Son séjour le plus long fut entre septembre 1788 et mai 1789, où il mit en chantier son manoir de Champ-Pittet; il mourut sans avoir pu l'habiter.

La première propriétaire à s'y installer, dès 1796, fut Henriette DuPeyrou, veuve de l'ami de Rousseau, qui à la mort de son mari quitta pour Champ-Pittet le somptueux et célèbre hôtel particulier de Neuchâtel. Le domaine passa successivement à Ch.-A. de Pury, officier au service de France, à un ami de Pestalozzi, à J.-P. de Rigaud, marquis de Vaudreuil (dont un ancêtre avait remis la ville de Montréal, en 1760, au général Haldimand!), à la famille DuBois de Dunilac, enfin à un industriel yverdonnois, puis à la société qui, avant d'abandonner son projet immobilier, eut quand même le temps d'anéantir toutes les dépenses



Fenêtre serlienne (du nom de l'architecte Serlio 1475–1554) de la façade est du manoir de Champ-Pittet (photo Bodinier).

Nach dem italienischen Architekten Serlio (1475–1554) benanntes Fenster an der Ostseite.

dances qui formaient avec l'édifice principal un magnifique ensemble.

C'est un architecte lausannois connu, Gabriel Delagrangé, qui fut l'exécutant du plan fourni (ou conçu? Nul ne le sait) par Haldimand. Le manoir, tout près du lac à l'époque, contient des éléments de pierre d'Hauterive. Le toit en croupe est typique de la région, mais l'ensemble est d'un style très particulier. Son trait le plus original est la saillie hémicylindrique de la façade principale. Terminée en demi-rotonde formant terrasse, elle est surmontée d'un étage en attique partiel.

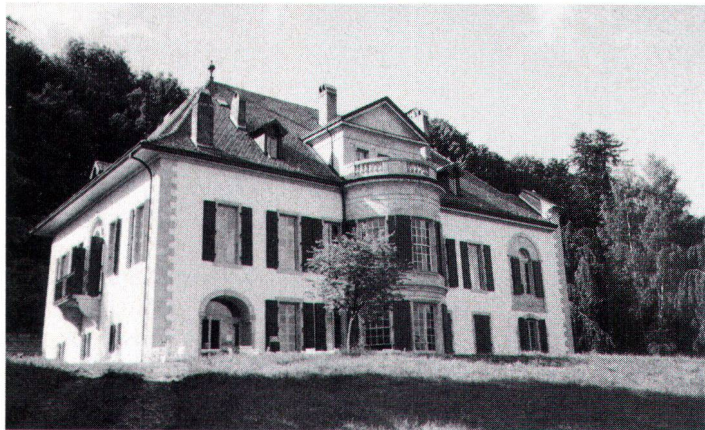
Style «Adam»

Cette saillie était très rare à l'époque en pays de Vaud, mais caractéristique de la tradition architecturale anglaise depuis le début du XVII^e siècle. C'est toutefois depuis 1780 seulement qu'elle se combinait à l'intérieur avec une pièce ovale, exprimant ainsi à l'extérieur la structure interne. Cette mise en relief est accentuée ici par l'adjonction de l'attique. M^{me} Monique Fontannaz, qui a rédigé une étude sur cet édifice pour la collec-

Das Landgut von Champ-Pittet

Das Naturschutzzentrum Champ-Pittet des schweizerischen und waadtländischen Naturschutzbundes ist am 11. Mai am Neuenburgersee eingeweiht worden. Im Mittelpunkt der Anlage steht das 1777 von General Haldimand gekaufte Landgut, auf dem er ein Landhaus errichtete. Der Militärmann hatte in fremden Heeren gedient, war 1773 provisorischer Oberbefehlshaber der britischen Armee in Amerika und wurde vier Jahre später Gouverneur der Provinz Quebec. In späteren Jahren lebte er abwechselungsweise in London und in seiner Heimatstadt Yverdon, starb jedoch 1791, ohne je in seinem kaum fertiggestellten Landsitz in Champ-Pittet gelebt zu haben. Henriette DuPeyrou, Witwe des Freundes von Rousseau, bewohnte das Landhaus als erste Besitzerin. Nach ihrem Tode ging das Gebäude zunächst durch verschiedene Hände, ehe es 1946 von einem Industriellen aus Yverdon erworben und dessen Nebengebäude wegen eines später fallengelassenen Überbauprojektes leider abgebrochen wurden. Seit 1979 besitzt es der Naturschutzbund.

Das originelle Gebäude, von dem die typisch angelsächsische Halbrundtende der Hauptfassade mit ovalem Salon besonders hervorsticht, ist nach Plänen Haldimands vom bekannten Lausanner Architekten Gabriel Delagrangé erbaut worden. Es ist aus der Tradition Palladios hervorgegangen, von antiken Quellen inspiriert und eines der ersten grossen Häuser im sogenannten «Adam»-Stil (Architekt Robert Adam). Im Innern fällt zunächst das prachtvolle schmiedeiserne Treppenhausgelande auf, während im Salon des ersten Stockes wertvolle, aber undatierte Ölmalereien auf Gipschicht freigelegt wurden, die in französisch-flämischen Stil ländliche Szenen darstellen. Im Haus stehen auch zwei schöne Kachelöfen.

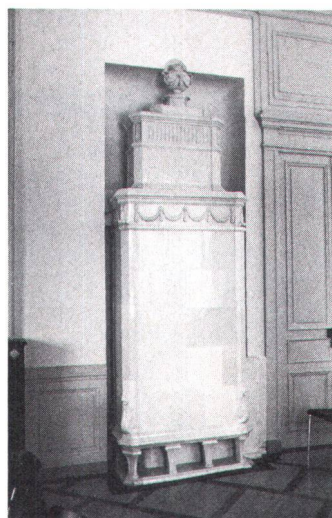


La façade principale est orientée au nord (photo Bodinier)
Nördliche Hauptfassade mit Halbrundtende.

tion des Guides de monuments de la Société d'histoire de l'art en Suisse, estime que cet aspect de Champ-Pittet le rattache à la tradition palladienne, mais enrichie de nouvelles sources d'inspiration antiques, dont l'architecte *Robert Adam* fut un des promoteurs. Ainsi la maison Haldimand devance-t-elle de quelques années les premières grandes demeures de ce type qui seront édifiées par ses anciens adversaires aux Etats-Unis.

L'intérieur

A l'intérieur, on remarque d'abord la cage d'escalier, bel exemple de l'artisanat yverdonnois, avec rampe en fer forgé et mur d'échiffre finement découpé. Dans le salon ovale du 1^{er} étage, on a découvert lors de la récente restauration deux grandes peintures à l'huile sur plâtre figurant des scènes champêtres. Elles ont malheureusement été endommagées quand on a enlevé les panneaux artificiels qui les masquaient (!). Ni signées ni datées, elles se rattachent aux nombreuses scènes bucoliques du temps, et rappellent la production franco-flamande d'alors. On remarque aussi le poêle blanc de la grande salle, œuvre probable du potier local *Ingold*, et le poêle bleu de la salle à manger, plus ancien et apparemment d'origine neuchâteloise. Les boiseries



Le poêle blanc de la grande salle est l'œuvre présumée du potier de terre yverdonnois Jacob Ingold (photo Bodinier).

Der weisse Kachelofen im Saal stammt vermutlich vom Iffterer Ofenbauer Jacob Ingold.

sont, dans l'ensemble, typiques de la production régionale et sans rapport avec ce qui se faisait en Angleterre.

La demeure de Champ-Pittet est restée une œuvre isolée, sans influence sur l'architecture d'alentour. Peut-être un architecte anglais en a-t-il fait les plans; mais, par la sobriété et la commodité de sa configuration, elle est en tout cas à l'image du général Haldimand, qui semble avoir voulu «manifester dans la pierre ce que furent sa carrière et sa personne». *C.-P. Bodinier*



Panneau peint, dans le salon ovale du 1^{er} étage (photo Bodinier). Wandgemälde im ovalen Salon des ersten Stockes.

Archiv für Gartenarchitektur gedeiht

Historische Gärten sind ein erstrangiges Kulturgut, das bewahrt und für die Gegenwart und Zukunft lebendig erhalten werden soll. Aus dieser Einsicht hat der Bund Schweizerischer Garten- und Landschaftsarchitekten (BSG), unter anderem unterstützt vom Schweizer Heimatschutz, 1982 mit einer Stiftung den Grundstein für das Archiv für Schweizer Gartenarchitektur und Landschaftsplanung gelegt. Kürzlich ist nun als finanzielle Basis dafür in Rapperswil ein Trägerverband gegründet und das Archiv erstmals der Öffentlichkeit zugänglich gemacht worden.

In der Schweiz hat sich über mehrere Jahrhunderte eine zwar von Italien, Frankreich und Deutschland beeinflusste, aber dennoch eigenständige Gartenkultur entwickelt. Ein erster Höhepunkt wurde im 18. Jahrhundert in den Barockgärten der Patrizier erreicht. Später betrachtete man den gesamten Siedlungsfreiraum und teilweise auch die freie Landschaft als gestalterische Aufgabe. Ihr nahm sich um die Mitte des 19. Jahrhunderts eine erste Generation von Schweizer Gartenbauarchitekten an, darunter *Theodor Fröbel*, *Conrad Löwe*, *Adolf Vivell* und als bedeutendster *Evariste Mertens*, ein in Zürich wirkender Belgier. Zu den wichtigsten Werken dieser Zeit gehören beispielsweise die Zürcher Quaianlagen mit dem Arboretum. In den dreissiger Jahren erweiterte sich das Tätigkeitsfeld der Gartenarchitektur. Im Zusammenhang mit Meliorationsvorhaben und bevor man an Landes- und Raumplanung dachte, wurden damals erste Landschaftsplanungen durchgeführt. Wesentliche Bestände dieser Pionierzeit befinden sich jetzt im Besitze des neuen Archives, das übrigens im Interkantonalen Technikum in Rapperswil (ITR) untergebracht ist.

Umfangreich

Die Stiftung «Archiv für Schweizer Gartenarchitektur

und Landschaftsplanung» ist eine philanthropische Institution, untersteht der Aufsicht des Eidgenössischen Departementes des Innern und wird zurzeit geleitet von *Heiri Grünfelder*, Landschaftsarchitekt (Niederurnen). Sie bezweckt «die Schaffung, den Aufbau und den Betrieb eines Archivs von Beständen, insbesondere Plänen und Schriften, aus der schweizerischen Gartenarchitektur und Landschaftsplanung». Die Sammlung will der Forschung, Lehre und Praxis zur Verfügung stehen und dazu beitragen, weiterhin unbekannte und zunehmend bedrohte Zeugnisse der Geschichte zu bewahren. Das Archiv setzt sich bis heute zusammen aus privaten Schenkungen und umfasst bereits über 5000 Pläne, 3000 Bücher und mehr als 1000 Fotos und weitere Dokumente. Sie erstrecken sich über einen Zeitraum von 100–200 Jahren und stammen mehrheitlich aus den Sammlungen des Gartenbau-Pioniers *Evariste Mertens* (1846–1907), seines Nachfolgers *Hans Nussbaumer*, des Gartenarchitekten, Lehrers und Publizisten *Albert Baumann* (1894–1976) und seines Berufskollegen *Hans Jakob Barth* (1925–1984). Dem Archiv in Aussicht gestellt worden ist auch die umfangreiche Sammlung des 1983 verstorbenen Gartenarchitekten *Dr. Johannes Schweizer*. Die neue Institution darf übrigens ein